

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 36 00 \$1.00 31.00
POUR L'ETRANGER \$15.15 37 55 \$1.25 31.50
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 81 cts
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.
1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 12 JANVIER 1909 82ème Année.

MARY CLARKE.

FIGURES ROMANTIQUES.

En 1822, Fauriel avait cinquante ans, mais il n'en portait pas plus de quarante, bien qu'il eût traversé la Révolution. Quand on demandait à Si-yès ce qu'il avait fait durant ces jours terribles, il répondait: "J'ai vécu!" Fauriel aurait pu dire qu'il avait démissionné. C'était la sa manière de vivre. Après avoir donné sa démission de secrétaire de Dugommier, en 1793, et puis de conseiller municipal de Saint-Etienne, sa ville natale, pendant la réaction thermidorienne, il avait démissionné comme secrétaire de Fouché, n'ayant pas plus de goût pour la police que pour les fonctions administratives et pour l'armée.

—Vous faites une bêtise, lui dit Fouché qui l'appréciait beaucoup. Bêtise ou non, Fauriel, qui ne voulait être ni dupe ni complice, lui frusa résolument compagnie, et toutes les femmes de la bonne société, pour le récompenser, lui firent rictus.

La première qui le conquit fut Mme de Condorcet. Un jour qu'il musait au Jardin des Plantes, il la rencontra dans une petite allée. Il se nomma, elle lui sourit, et comme on était au printemps et que Sophie de Grouchy avait l'âme sentimentale, elle l'invita à passer quelques jours à sa maison de campagne, près Meulan. Fauriel accepta, mais il eut vite assez de la Maisonnette. Il n'aimait la campagne que dans l'ancien Jardin du Roi, sous les arbres de Linné et de Jussieu, et Meulan était trop loin de Paris. Et puis Fauriel voulait bien se laisser simer, mais il ne perdait jamais de vue les belles lettres auxquelles il avait consacré sa vie; l'amour pour lui n'était qu'un agréable délassement. Et voilà pourquoi, tout en cultivant Mme de Condorcet, il collaborait régulièrement à la "Décade philosophique", à côté de Volney, Cabanis et Destutt de Tracy qui étaient les colonnes de la petite Eglise d'Antreuil.

On a dit qu'il eut moins de chagrin de Mme de Condorcet, quand elle mourut, que le dernier de ses amis. J'en suis sûr, car pour les auteurs de ce propos, dit un chroniqueur parisien, mais il n'y paraît guère aux lettres qu'il écrivait dans le moment et que M. Edouard Rod vendit de publier dans la "Revue des Deux Mondes." La mort de Sophie lui causa, au contraire, une si grande peine qu'il ne craignit pas de l'avouer à celle qui l'avait remplacée dans son cœur, au risque de provoquer sa jalousie. Honteusement qu'elle était jeune et fortiment éprise. Elle s'appelait Mary Clark, était fille d'une mère écossaise, qui depuis son mariage, était venue se fixer en France avec elle et une autre fille nommée Eleanor. Mary avait connu Fauriel en faisant son portrait, car elle avait appris le pastel à Clotilde Gérard et peignait à ravir, et comme beaucoup d'artistes, elle était devenue amoureuse de son modèle. Il n'était pourtant pas beau. Si jamais vilain nez n'a défiguré jolies visages, celui de Fauriel ne l'avantageait pas, au contraire. Il était affligé d'un polype qui lui donnait l'aspect d'un topinambour; mais les femmes qui raffolaient de son esprit avaient pris l'habitude de le regarder de profil. Et Mary, malgré les dix huit ans qu'il avait de plus qu'elle, s'en était si bien tenue que tout de suite elle l'avait appelé "mon ange!"

Il faut dire que ce n'était pas une femme ordinaire. Ampère la définissait un jour "une charmante combinaison de vivacité française et d'originalité anglaise, que le caractère français dominait". L'avait-il bien regardée? Il était si distrait! Mais qu'elle ait été ou non plus Française qu'Anglaise, ce qu'il y a de sûr c'est qu'elle était extrêmement originale. A trois ans, elle n'avait pas encore ouvert la bouche, et sa mère s'en désolait, la voyant muette, quand tout à coup elle lui dit d'une voix très claire:

pas ici". Cependant, comme sa santé est bonne, qu'il n'a pas l'air trop triste, si vous gagnez beaucoup à l'air de la campagne, je ne puis trop appuyer là-dessus, parce que si vous revenez rétablie et pouvant parler, il gagnera plus à votre absence qu'à vous avoir ici un peu plutôt silencieuse.

J'ai été hier au soir, voir les illuminations et je n'ai rien vu de si beau de ma vie; toute la rivière était comme un lieu enchanté; on avait fait un palais mauresque en lanternes sur tout le rivage; les bateaux de bianchissuses et des baigns étaient transformés en palais du même genre; la rivière, couverte de petits bateaux avec des lanternes de toutes couleurs qui allaient et venaient, c'était comme un rêve (1).

M. de Chateaubriand, voir plus souvent M. Briffaut qu'aucun autre, il est fort triste, à ce qu'il me conte; il faudrait à ces messieurs un grand château à la campagne, avec beaucoup de personnes qui iraient les amuser, so fois par jour pendant un quart d'heure ou plus; ils ont besoin de cette société sans fatigue.

—Veillez, je vous prie, croire à mes sentiments bien tendres.

MARY CLARKE.

Cette lettre, moitié française, moitié anglaise, n'est pas datée; mais M. Ch. de Loménie, qui me la communique, la croit de 1849, année où Mme Récamier alla faire une cure aux eaux d'Evos. A cette époque, Mary Clarke avait rompu avec Fauriel. Depuis huit ans, elle n'était plus que son amie. Mary était un véritable tyran. Il aurait fallu que Fauriel fût tout le temps à ses genoux, ce qui n'était ni dans son caractère, ni dans son caractère. Déjà, en 1823, pendant le voyage qu'ils avaient fait en Italie, il avait été sur le point de se brouiller avec elle, pour défendre sa liberté qu'il ne voulait aliéner à aucun prix. Il avait été convenu que durant leur séjour à Milan, ils ne se verraient que le soir chez Manzoni, dont Fauriel avait traduit les "Adelphi" et le "Comte de Carmagnola". Mais Mary trouvait les journées terriblement longues, quoiqu'elle fût avec sa mère. Et quand il l'eût quitté à Venise, pour faire son enquête sur les "Chants populaires de la Grèce moderne", elle le harcela de ses plaintes. C'est au point qu'un jour elle lui avoua que par moments elle avait envie de le tuer.

Vers le même temps, pour exciter sa jalousie, elle se prit à flirter avec Victor Cousin. Mais Fauriel n'avait pas l'air d'y faire attention, ce qui la mit hors d'elle. Pendant quelques années, ils vécurent ainsi sur le pied d'une amitié qui ressemblait à une ancienne camaraderie. Fauriel ne pensait plus qu'à la littérature et à la bonne chère, et Mary ne savait que faire de sa tendresse. Ils étaient à peu près heureux ainsi, quand Fauriel, qui souffrait de plus en plus de son polype, eut la fâcheuse idée de recourir au chirurgien. L'opération réussit comme toujours, mais il y gagna un élypèle dont il mourut. C'était en 1844. Deux ans après, Mary perdit sa mère. Qu'allait-elle devenir toute seule? Ce n'est pas à cinquante-six ans qu'une femme avec un passé comme le sien trouve à s'établir d'une manière ou d'une autre. Mais il y a des grâces d'état pour certaines personnes. Fauriel avait pour ami intime un avocat de premier ordre, "un esprit allemand passé au filtre anglais", disait Sainte-Beuve, que Mary avait mis souvent dans ses confidences amoureuses. Cet ami, qui avait nom Jules Mohl, eut pitié d'elle et la demanda en mariage. Et voilà qu'un jour Mérimée reçoit de lui le billet suivant:

"Mon cher Mérimée, j'ai un service à vous demander, faites-moi le plaisir de venir demain matin, à dix heures, me servir de témoin."
—Bon, se dit l'auteur de "Carmen", voilà Mohl qui a une affaire sur les bras!
Le lendemain il était chez lui à l'heure dite, et son premier mot était celui-ci:

—Pour Dieu, mon cher ami avec qui vous battez-vous?
Et l'autre de rire! Mohl avait alors quarante-sept ans. Il fut très heureux en ménage et son salon, grâce à sa femme, fut des plus réputés sous l'Empire pour son opposition au régime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être entermée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

gime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être entermée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

Le Pillage dans la zone dévastée.

Rome, 11 janvier. — Le "Corriere d'Italia" publie aujourd'hui un interview du général Mazza, traitant particulièrement du pillage dans la zone dévastée par le tremblement de terre.

Le général s'est exprimé en ces termes: "Ce qui m'a le plus préoccupé a été le nombre de vols commis immédiatement après le tremblement de terre. On a retrouvé des morts dont les doigts avaient été coupés pour enlever les bagues et dont les oreilles avaient été arrachées pour en retirer les boucles.

On a relevé le passage de voleurs dans des maisons tombant en ruines. Chaque jour, depuis que l'état de siège a été proclamé, le tribunal militaire prononce des centaines de condamnations pour vol.

Toute la sévérité du régime militaire est appliquée aux individus trouvés avec des valeurs dont ils ne peuvent expliquer la provenance.

Quoiqu'il ne prut justifier de sa présence dans la ville est immédiatement arrêté par les soldats. "Il est pardessus tout nécessaire d'éviter le danger d'une épidémie. Les 40,000 cadavres en putréfaction sous les débris, sont une véritable menace pour la santé publique.

"Le plus grand nombre possible de corps seront retirés des décombres et inhumés. Partout où il est impossible de pénétrer les ruines seront inondées avec des torrents de chaux vive et de désinfectants."

Suicide de Carmichael.

Carthage, 11 janvier. — Le révérend John Haviland Carmichael, le clergyman qui était recherché par la police pour le meurtre de Gideon Browning, commença ces jours derniers à Battie Run, Mich., est mort, aujourd'hui à midi à Christburg, Ill.

Carmichael, dans le courant de la nuit, s'est coupé la gorge au moyen d'un rasoir et quelques heures plus tard a succombé à ses blessures.

Avant de se suicider il a écrit une longue lettre, dans laquelle il admet son identité et avoue avoir tué Browning, dont il a brûlé le corps dans le fourneau de son église après l'avoir coupé en morceaux.

Carmichael déclare avoir agi sous l'influence hypnotique de sa femme. Il était descendu depuis deux jours dans une pension où il s'était trouvé ce matin, sa guant abandonnant de deux graves blessures dans la région du cou.

Baisse de température.

Waco, Texas, 11 janvier. — Le thermomètre a baissé de 49 degrés depuis hier après-midi à 5 heures jusqu'à ce matin à 5 heures, à Waco et dans le nord du Texas.

La neige est tombée en abondance ce matin.

DEPECHEES Télégraphiques

La peine de mort en France

Béthune, Pas-de-Calais, France, 11 janvier. — Quatre condamnés à mort ont été exécutés aujourd'hui à Béthune.

C'est la première fois que la guillotine fonctionne en France depuis l'agitation soulevée par les partisans de l'abolition de la peine capitale.

L'exécution a été publique et avait attiré une foule considérable.

Ces jours derniers le Parlement s'était prononcé sur la question de la peine de mort, et à une forte majorité avait résolu de la maintenir.

Les individus sous le coup d'une condamnation à mort sont à l'heure actuelle au nombre de dix huit en France.

La question des Balkans.

Paris, 11 janvier. — L'"Echo de Paris" publie ce matin une interview qu'un de ses correspondants a eue avec un haut fonctionnaire qui a déclaré que selon toutes probabilités le gouvernement français assumerait le rôle de médiateur dans la question des Balkans.

Au cas où la France entreprendrait de jouer ce rôle elle s'assurerait au préalable l'appui de la Grande-Bretagne et de la Russie et s'adresserait aussi les gouvernements allemand et italien pour s'assurer qu'ils ne feraient aucune tentative pour s'opposer à cette médiation.

Le gouvernement français s'assurerait ensuite que le principe d'une indemnité pécuniaire serait accepté par l'Autriche et la Turquie; au cas où les deux pays y consentiraient, ce qui semble à peu près certain à l'heure actuelle, il ne resterait plus qu'à fixer le montant de l'indemnité, dont se chargerait le Tribunal d'arbitrage de La Haye.

En ce qui concerne la Monténégro et la Serbie, la France conseillerait d'entreprendre immédiatement la construction d'une ligne de chemin de fer qui relierait la Serbie à la mer. Cette solution serait probablement accueillie avec satisfaction par les deux pays intéressés. Si ces diverses propositions étaient acceptées, le gouvernement français convoquerait un Congrès international auquel il ne resterait plus qu'à les ratifier.

Le cuirassé "Connecticut" à Naples.

Naples, 11 janvier. — Une tempête qui depuis deux jours fait rage sur la baie de Naples a empêché jusqu'ici le contre-amiral Sperry de débarquer du cuirassé "Connecticut" arrivé hier matin dans ce port.

A l'arrivée du "Connecticut" l'amiral italien Moroïro a envoyé un radiogramme au contre-amiral Sperry, le félicitant du succès de sa longue croisière autour du monde.

L'amiral Sperry a cordialement répondu au nom de la marine américaine.

L'ambassadeur Grisco, qui a pris passage à bord du "Connecticut", a reçu aujourd'hui un radiogramme lui annonçant que le vapeur "Bayern", allié par la Croix-Rouge américaine pour transporter des vivres et des habillements à six sinistrés de la Calabre, était bien arrivé à Reggio,

Whitney-Central Trust and Savings Bank

POSSEDE ENTIEREMENT PAR DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE NATIONALE WHITNEY-CENTRAL

NOTRE GESTION
La possibilité pour une banque de sauvegarder et servir les intérêts de ses clients dépend grandement du caractère et de l'expérience de ses officiers et de ses directeurs.

OFFICIERS
CHARLES GODDARD, Président.
SOL WEXLER, Vice-Président.
JOHN E. BOURDEN JR., Vice-Président.
H. O. PENNICK, Caissier.
DIRECTEURS
CHARLES GODDARD, SIMON WEISS, JOHN M. CLOSKEY
FRANK B. WILLIAMS, JAS. B. SINNOTT, MAURICE STERN
SOL WEXLER, C. A. FARWELL, HARRY T. HOWARD
JOHN E. BOURDEN JR., OTTO ELMER, J. D. KEEFE
DE C. A. M. DORRESTEIN, I. S. WEST.

DEPARTEMENT DES EPARGNES Trois et demi pour cent d'intérêt donné sur les Dépôts d'Epargnes d'un dollar et plus, et sur des Certificats de Dépôts. Intérêt composé semi-annuellement. Dépôts reçus par la maille.

DEPOTS D'EPARGNES FAITS LE 15 JANVIER OU AVANT, RECEVront CREDIT D'INTERET COMME CEUX FAITS LE 1er JANVIER.

Succursale de Carrollton: 8132 rue Oak.

71st Street - 1012 14th St

UNITED STATES SAFE DEPOSIT and SAVINGS BANK 207 CAMP

Les Dépôts d'Epargnes faits le 15 Janvier ou avant porteront intérêt à partir du 1er Janvier.

Boîtes de Dépôt dans le Caveau de Sécurité à \$3.00 Par An et Plus
3 1/2 d'intérêt sur les Dépôts d'Epargnes.

10 Jan - 10 12 14 15

AU PUBLIC

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'aillieurs en France une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS.
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

20 Jan

IL N'Y A PAS DE VOISIN QUE L'IGNORANCE

Une Histoire de Détective

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses préférences. Un aménagement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison: "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault", et elle de répondre: "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert? Qu'en savez-vous?" "Bien facilement, Madame, dit-il; les seuls meubles qui valaient la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

W. G. TEBAULT,

217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

A VENDRE

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour. S'adresser.

7 Jan - G. J. C. 1021 Royale.

(1) C'était M. Lenormand qui, en 1834, avait lu les "Mémoires d'outre-tombe" à l'Abbaye-aux-Bois.

(1) Tous les ans, on fête ainsi l'anniversaire des Trois Glorieuses.